Des îlots verts en ville : une entreprise sème des mini-forêts à Bruxelles

Andy Furniere

© BRUZZ

Traduction libre avec DeepL.com

https://www.bruzz.be/actua/biodiversiteit/microbossen-bedrijf-plant-brussel-vol-met-minibossen-2026-11-13

Un nouveau micro-bois a récemment vu le jour près de l'école Schallers à Auderghem. Les mini-forêts constituent un bon moyen de créer des îlots verts en ville, même si la méthode de reboisement Miyawaki utilisée à cette fin fait l'objet de débats.

Ces dernières années, de nombreux mini-bois ont vu le jour à Bruxelles, notamment grâce à l'entreprise bruxelloise SOWoods. Depuis 2021, cette équipe coordonne la création d'une dizaine de micro-forêts à Bruxelles. L'une des premières, située rue Ongena à Jette, s'est déjà considérablement développée. La plantation la plus récente a eu lieu fin septembre, près de l'école Schallerschool à Auderghem.

« Les mini-forêts s'étendent généralement sur quelques centaines, voire quelques milliers de mètres carrés au maximum », explique Alexis De Planter, PDG de SOWoods. « Elles constituent un moyen idéal de réintroduire rapidement un peu de nature dans de petits espaces urbains. Les mini-forêts constituent des refuges précieux pour toutes sortes d'animaux, mais peuvent également l'être pour les humains, à condition qu'elles soient accessibles. Lors des vagues de chaleur, elles peuvent offrir une ombre bienvenue. »

SOWoods utilise la méthode Miyawaki, d'origine japonaise, qui consiste à planter une grande variété d'arbres très près les uns des autres. « Nos micro-forêts comptent entre quinze et trente espèces, et nous plantons en moyenne environ trois arbres par mètre carré. Cette approche entraîne une plus grande concurrence entre les arbres, ce qui permet à la forêt de se développer plus rapidement que la normale. Nous aidons également le sol si nécessaire en lui apportant des nutriments organiques supplémentaires, tels que des copeaux de bois. »

Les avantages de cette approche font toutefois l'objet de débats. « On affirme souvent que les forêts Miyawaki poussent extrêmement vite et atteignent leur maturité bien plus rapidement que les forêts classiques, mais ce n'est pas le cas », explique Kris Verheyen, professeur d'écologie et de gestion forestières à l'UGent. « Comme les arbres sont très proches les uns des autres, leurs cimes forment certes plus rapidement un toit végétal

et l'ombre qui s'étend en dessous crée plus tôt un mini-climat forestier propice, par exemple, aux plantes herbacées, aux champignons et aux escargots – cela, c'est vrai. »

Les micro-forêts ne peuvent pas remplacer les grands espaces verts, mais elles favorisent la biodiversité de base

Verheyen n'est toutefois pas lui-même un fervent partisan de la méthode Miyawaki. « Il est coûteux de planter autant d'arbres sur une petite superficie et la diversité excessive des espèces rend l'entretien et la gestion inutilement complexes. De plus, de nombreux arbres perdront rapidement la lutte acharnée pour la survie, ce qui entraînera un taux de mortalité inutilement élevé parmi les spécimens plantés. »

L'expert fait référence à une approche alternative, mise en œuvre par l'organisation flamande Bos+ – dont il est le président. Bos+ parle elle-même de « petites forêts miracles ». « Ces petites forêts contiennent environ cinq espèces d'arbres, un mélange comprenant par exemple des arbres tolérants à l'ombre comme les tilleuls et des espèces à croissance rapide comme les bouleaux. Et je plaide personnellement pour environ un arbre par trois mètres carrés au lieu de trois par mètre carré, comme le prévoit la méthode Miyawaki. »

Verheyen souligne toutefois la valeur des « îlots forestiers » en ville de manière générale. « Ils ne peuvent pas remplacer les grands espaces verts, mais ils soutiennent la biodiversité de base, notamment en servant de passerelles pour les animaux migrateurs tels que les oiseaux. Ils apportent également un peu de fraîcheur, filtrent l'air, réduisent le ruissellement des eaux et améliorent la santé physique et mentale des riverains. Il est difficile d'aménager de nouveaux grands parcs dans des villes comme Bruxelles, mais grâce à des bosquets sur de petites surfaces, on peut continuer à étendre le réseau écologique relativement facilement. »